

[?], le 4 juin 1866, [?] à François Guizot

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Méditations](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-06-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote61, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionSans signature, sans lieu.

Citer cette page

[?], le 4 juin 1866, [?] à François Guizot, 1866-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6204>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Méditations sur la religion chrétienne dans ses rapports avec l'état actuel des sociétés et des esprits	François Guizot	1868	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024			

Monsieur,

Je viens de parcourir Vos méditations sur l'état actuel de la religion chrétienne. Vous y traitez la question avec cette manière large et élevée qui caractérise tous Vos écrits et, mon collaborateur de l'avenir et de correspondant, je me sens poussé à Vous en remercier et à Vous offrir l'hommage de mon admiration et du respect que m'inspirent l'élévation de Votre esprit, l'indépendance de Votre caractère et, Votre ardent et constant amour de la vérité. Vous considérez de très haut la lutte "des deux grandes forces morales qui coexistent nécessairement et dominent tour à tour dans la société humaine". Vous voyez la cause de l'autorité sérieusement compromise, et Vous croyez, si toutefois j'ai bien compris, que le moyen de la rétablir est d'accorder à la liberté tous les droits qu'elle réclame. Je ne sais, mais il me semble, qu'il y a moyen de simplifier encore davantage la question. Je ne vois, moi, qu'une cause,

une seule, pour laquelle il soit avant tout
juste et noble de combattre dans le monde,
c'est la cause de Dieu, la cause du christianisme.
Cette cause est en même temps celle de l'autorité,
et celle de la liberté qui l'un et l'autre,
viennent de Dieu. La cause de l'autorité
est la cause de Dieu dans l'Eglise; la
cause de la liberté est la cause de Dieu
dans l'Etat. Cette cause est celle de l'autorité
dans l'Eglise, parce que nous en connaissons
Dieu et ses véritables rapports avec lui
qui par la révélation et les organes que
Dieu a choisis pour nous la faire parvenir.
Elle est la cause de la liberté dans l'Etat
parce que la conscience est l'unique sauvegarde
du faible contre le fort, du simple contre le riche.
Dans les affaires de la monde, pour bien servir
la cause de la liberté, dans l'Etat, il faut
que se range du côté de l'autorité, dans
l'Eglise.
Voilà la réflexion que j'ai faite en lisant
votre livre et c'est sur elle que je me suis
promptement appelée vos méditations.
La conscience, c'est l'écho de la voix de Dieu
dans l'âme humaine, le reflet de la lumière
divine dans notre raison, ^{le sentiment} de l'harmonie ou de
la disharmonie, de l'ordre ou du désordre.

2
dans le jeu de nos facultés. La conscience est sujette
à s'affaiblir, à s'obscurcir, à se fausser. Elle se
développe en nous avec l'idée de Dieu, elle s'éteint
avec la foi. Et lorsque la conscience s'est
éteinte dans les masses, c'en est fait de la
liberté. Les peuples qui en ont joui, en ont
soif encore pendant quelque temps, mais sans
la conscience pour base et pour règle, il est
impossible, qu'elle se maintienne, et après
quelques vains efforts pour la rétablir, les
peuples finissent par s'endormir dans le désenche-
ment.
Qu'est-ce que la liberté? C'est le pouvoir
que l'homme a sur soi-même par la raison.
Mais notre n'est que l'organe pour connaître
la vérité, et nous ne sommes raisonnables
qu'autant que nos pensées sont conformes
à la vérité. La liberté n'est donc en
réalité que le pouvoir que nous avons
sur nous-mêmes, par la connaissance et
l'amour de la vérité. Comment serions nous
libres, si, étouffant la conscience, nous venons
vous à la foi? Pour faire triompher la
liberté, il faut donc maintenir et cultiver
la conscience par l'autorité.
Partisan de la liberté en matière de religion,
on fait sans s'en douter les affaires du
despotisme en matière de politique. L'expérience

le prouve surabondamment depuis plus
de trois cents ans. Où donc est votre place
aujourd'hui Monsieur Guizot? Ministre
d'Etat, on vous a accusé de trahir la liberté
par amour pour l'autorité. Protestant, vous
avez l'air de sacrifier l'autorité et
avec elle la vérité révélée à votre amour
pour la liberté. Vous avez été constamment
jusqu'ici dans une fausse position;
sortez en.
Tel est le vœu le plus ardent de

J. C. H. Siméon 1866.

Votre humble serviteur,
l'homme qui vous
révère et vous aime